

Étude sur les possibles éléments ménippés dans la *Consolation* de Philosophie de Boèce

LUIS PAZ, *Université Laval*

— Cyniscos : *Auparavant, Zeus, explique-moi encore ceci : si elles – les Moires – vous commandent vous aussi et si vous êtes nécessairement attachés à leur fil.*

— Zeus : *Nécessairement, Cyniscos. Mais pourquoi donc ce sourire ?*¹

Alors elle eut un léger sourire :

— *Tu m'appelles, dit-elle, à la question la plus importante de toutes et un discours exhaustif pourrait à peine y suffire. Et de fait, le sujet est tel qu'une fois tranchée une incertitude, d'innombrables autres repoussent comme les têtes de l'hydre et il n'y a pas d'autre moyen que de les contenir avec la flamme la plus vive de l'intelligence*².

Introduction

La *Consolatio Philosophiae* de Boèce a été classée du point de vue littéraire comme appartenant à plusieurs genres, entre autres, au domaine du genre littéraire de la satire ménippée. Il y a des opinions contradictoires à ce sujet, et aussi des discussions même chez ceux qui pensent qu'il s'agit d'une satire ménippée. Puisque leurs arguments varient avec les perspectives de chacun, les critiques arrivent à des conclusions très différentes dans l'interprétation finale du texte. La connaissance de ce débat semble donc incontournable pour approfondir la compréhension de l'œuvre dans son intégralité. Cette étude tente de résumer les positions des auteurs d'avant-plan dans l'étude de l'œuvre boécienne quant à la possible appartenance de la *Consolatio* au genre ménippé.

Assigner une œuvre à un genre est toujours une tâche difficile et subjective, mais plus encore si, comme celle qui nous préoccupe,

il s'agit d'une œuvre qui se distingue par son originalité pour son époque – une originalité intégrale, autant de contenu que de forme –, par sa complexité argumentative et formelle, ainsi que par son incontestable beauté comme œuvre littéraire.

Dans les deux premières sections, nous étudions brièvement des éléments de la tradition ménippée et du règne du sérieux-risible³ éventuellement détectable dans la *Consolatio*. La deuxième partie met principalement à profit l'excellente description des quatorze principales caractéristiques de la satire ménippée développée par Bakhtine⁴, avec des contributions ponctuelles d'autres auteurs, pour faire notre propre « test ménippé » – ou « ménippéen » – de la *Consolatio*.

Dans la troisième section, nous résumons les différents arguments des plus célèbres auteurs. Les interprétations et les opinions, souvent adverses, de Bakhtine, Marenbon, Relihan et d'autres spécialistes en la matière, occupent ainsi cette section.

La quatrième et dernière section correspond à une conclusion générale sur les différentes approches ici étudiées du problème de l'appartenance de la *Consolatio* au genre ménippé.

1. La Consolatio Philosophiae dans la tradition ménippée

En général, la raison fondamentale pour laquelle on affirme que la *Consolatio Philosophiae* appartient à la satire ménippée est sa prosimétrie. L'alternance de prose et de poésie est l'une des caractéristiques les plus représentatives du genre ménippé⁵. La *Consolatio* s'inscrit dans la tradition de ces écrivains qui, selon Diogène Laërce, « philosophent en vers » (9.22). Des écrivains qui ont tous écrit en hexamètres, le mètre de l'épopée et qui fournissent une description complète d'une image du monde. « Il n'y avait pas de genre reconnu de poésie didactique dans l'antiquité⁶ » a-t-on souligné. Parce que Parménide et Empédocle écrivaient des vers hexamétriques (*epê*), ils furent inclus parmi les épopoioi, ou poètes épiques. Cela a créé des problèmes de classification des types de poésie. Dans sa *Poétique*, Aristote remarque qu'Empédocle n'est pas poète comme Homère, mais plutôt écrivain scientifique sur la nature (*phusiologos*). Pour la même raison, il semble précipité de

cataloguer l'œuvre de Boèce uniquement ou principalement d'après son mélange de prose et de poésie.

Mais quel est le rôle de la poésie, de métrique et d'organisation très variées, dans la *Consolatio*? Thomas F. Curley lui assigne trois rôles : commenter, mettre en perspective et illustrer⁷. Peter Dronke⁸, qui cite Curley et cette triple fonction, ajoute pour sa part : « Verse in the *Consolatio* functions as a “pharmakon”, that is, as a potent substance of mysterious, almost magical, properties, which can either cure or kill⁹ ».

Gruber voit la *Consolatio* dans un genre postérieur à la satire ménippée, encore avec un mélange de prose et de poésie, mais avec certaines différences¹⁰. Dans ce nouveau style, la prose joue un rôle d'introduction à la poésie, alors que la poésie vient donner de l'emphase à ce qui a été dit dans la prose, avec un changement délibéré de ton¹¹.

La force dramatique des poèmes de la *Consolatio* a par ailleurs beaucoup suscité leur retranscription en musique. Dronke note comment des poèmes de Boèce ont été chantés au Moyen Âge¹² : tous ses poèmes apparaissent en fait dans le premier manuscrit musical, à la fin du IXe siècle, du monastère de Saint-Martial de Limoges. Parmi eux, se trouve une provocante invocation au *stelliferi conditor orbis* (« fondateur de l'orbe stellaire ») qui remet en cause l'action de Dieu sur l'humanité.

Érudit et connaisseur de la culture gréco-latine classique, Boèce est seulement séparé par trois siècles de l'époque de Lucien, le grand représentant du genre, et de (peut-être beaucoup) moins d'un siècle de Martianus Capella, un autre classique ménippé. Il semble évident qu'il était au courant de ces œuvres, de même que du *Satyricon* de Pétrone, mentionné dans l'exégèse boécienne de l'*Isagoge*. La connaissance de ces œuvres par Boèce est indubitable ; cependant les opinions concernant la nature ou la portée des influences sont variées, surtout pour les auteurs de même époque. Nous verrons par exemple que l'influence la plus évidente de Martianus Capella est aussi à débattre selon les études de Danuta Shanzer.

Très souvent, l'influence de Martianus sur Boèce se présente comme un élément clé pour faire valoir l'appartenance de la

Consolatio à la satire ménippée. Comme nous le verrons, Martianus et son *De nuptiis Philologiae et Mercurii* est cité à plusieurs reprises par Marenbon, Relihan ou Dronke, pour justifier le contenu ménippé de la *Consolatio*. Cependant tous les critiques littéraires ne pensent pas de la même façon et il est également fréquent de constater l'opinion contraire, c'est-à-dire que cette influence de Martianus sur Boèce n'existait pas¹³.

2. Relation entre la Consolation de Philosophie et le « royaume sérieux-risible » décrit par Bakhtine

Dans la théorie de Bakhtine, nous trouvons la satire ménippée comme une représentante de ce qu'il appelle le « carnival sense of the world » et l'un des principaux genres avec lesquels s'exprime le royaume sérieux-risible. Alors voyons quelles caractéristiques mentionnées par Bakhtine peuvent décrire, ou non, l'œuvre de Boèce. Il énumère 14 caractéristiques de base pour le genre ménippé¹⁴ :

1. « *An increased comic element* » : Bakhtine commente ici la variation de l'élément comique parmi les différentes satires ménippées et il cite Varron, comme exemple le plus représentatif de cette caractéristique, et la *Consolatio* de Boèce, comme exemple inverse avec « un élément comique très réduit ». Pour notre étude la manière dont Bakhtine apprécie cette réduction de l'élément comique¹⁵ est significative : le « rire réduit » – *reduced laughter* – est privé d'expression directe ; il ne résonne pas, mais des traces de ce rire restent dans la structure de telle image ou de tel propos et peuvent y être détectées.

L'interprétation de la *Consolatio* qui peut le mieux représenter ce rire réduit est peut-être celle de Relihan. Comme l'on verra dans la troisième section, « everyone to date has missed the joke¹⁶ ». De même, depuis l'interprétation de Marenbon, on devrait trouver du « rire réduit » en voyant les prétentions à la sagesse de Philosophie frustrée par ses incohérences argumentatives.

2. « *Liberation from history and legend so that it is unfettered by "demands from an external verisimilitude to life" and includes "an extraordinary freedom of plot and philosophical invention"* » : Le rôle de Philosophie, même si elle peut être présentée comme

une figure divine en apparence et dans son mode d'apparition au début, ne manifeste pas une *demande de vraisemblance externe à la vie*, car Philosophie tient toujours des raisonnements d'un point de vue humain (insistant sur sa nature non divine)¹⁷, donc il ne paraît pas y avoir d'éléments mythiques ou légendaires; d'autre part, bien que l'intrigue de l'œuvre soit simple en ce qui touche le déroulement de l'action¹⁸, la liberté de création et d'invention philosophique dont l'auteur fait preuve à la fois dans le scénario et les dialogues entre les deux personnages est tout à fait évidente, avec des scènes de la vie quotidienne pour illustrer les différentes pensées¹⁹. Cependant, par rapport aux œuvres les plus représentatives de la satire ménippée, l'extraordinaire liberté d'intrigue dans la *Consolatio* ne semble pas être au même niveau.

3. « *Bold unrestrained in its "use of the fantastic" for "testing of a philosophical idea" »* : Une généreuse utilisation du fantastique pour prouver une idée philosophique : voilà pour Bakhtine la caractéristique la plus représentative du genre. L'utilisation de la fantaisie permet de créer des situations extraordinaires qui provoquent et testent une idée philosophique, un discours, une vérité. Cette utilisation est habituellement incarnée dans une personne sage à la recherche de cette vérité.

C'est à cette fin que les héros de la satire ménippée montent aux ciels, descendent aux enfers ou visitent des mondes fantastiques, et se retrouvent dans des situations extraordinaires de la vie. En ce sens, nous trouvons une situation bizarre et extraordinaire dans notre *Consolatio*. Un prisonnier sage, homme déprimé en prison, parle à une Dame Philosophie, d'aspect magique, qui tente de le consoler avec sa sagesse. Le fantastique et l'extraordinaire sont présentés dans une unité artistique avec l'idée philosophique de l'œuvre. Et le plus essentiel, selon Bakhtine, est d'essayer une pensée, une vérité, plutôt que de porter notre attention sur le caractère humain des personnages. Il s'agit de vérifier le message de Philosophie au prisonnier et sa position philosophique dans le monde, pas d'autres traits du caractère du personnage, indépendant de cette position. On trouve ici, selon Bakhtine, l'aventure d'une idée ou de la vérité dans le monde.

4. « *Joining of the fantastic and symbolic with “crude slum naturalism”* » : Les aventures de la vérité, à la suite du commentaire précédent, quand elles se produisent sur terre, ont lieu dans les endroits les plus sales et hostiles. C’est ce qui arrive dans la *Consolatio*, où un homme sage, le protagoniste, se trouve enfermé en prison, étant victime du mal et de la turpitude morale du monde dans son expression extrême²⁰.
5. « *Contemplation of the world on the broadest possible scale and “consideration of ultimate questions”* » : Tout au long de la *Consolatio*, le fait que le prisonnier sera bientôt exécuté crée une atmosphère oppressante et dramatique qui affecte inévitablement le contenu et la forme du dialogue. Les questions du prisonnier, ses préoccupations, sont simples et ne se posent pas académiquement. Ses préoccupations, sur l’injustice du monde qui l’a conduit en prison ou à propos de la valeur de la prière à Dieu, ont toutes un caractère direct, pratique et éthique, qui ne porte pas de charge théorique dans sa formulation²¹. Au contraire, les réponses de Philosophie ont un contenu théorique important, en utilisant des principes et des raisonnements propres à la philosophie contemporaine de l’auteur, mais sont toutefois présentées dans leur forme la plus simple (contrairement à d’autres œuvres de Boèce, de caractère clairement technique) et avec divers changements de rythme repérables tout au long de l’œuvre.
Peter Dronke souligne, comme mérite poétique de Boèce, le ton dramatique qui marque l’appartenance de l’œuvre à l’hymne poétique *O qui perpetua*²². Dronke, à l’instar de la plupart des médiévistes, comprend cette poésie comme le point central de l’œuvre. Il explique l’atmosphère dramatique qu’engendre la polarité entre les deux personnages au moment où Philosophie récite la prière au nom du prisonnier, tel que ce dernier l’avait demandé à la fin de la prose précédente. Il s’agit, selon l’interprète, du moment le plus ménippéen de l’œuvre²³.
6. « *Plot structure that takes us “from earth to Olympus and to the nether world” and thus engenders dialogues of the dead* » : Bakhtine distingue une structure de trois plans à partir de trois

endroits : la terre, l'Olympe et le monde inférieur. Les dialogues aux portes de ces mondes sont très typiques dans le genre. L'auteur les identifie comme des dialogues du seuil, *threshold dialogues*, et il note l'influence qu'ils ont eue par la suite au Moyen Âge. À nos yeux, dans la *Consolatio*, cette structure à trois niveaux n'est pas attestée, mais on est en présence du fait que le prisonnier est dans les derniers jours de sa vie et, par conséquent, il se produit d'une certaine manière un dialogue sur le seuil. Bien qu'elle n'ait pas une structure à trois plans, la situation peut être interprétée comme celle d'un homme dans l'antichambre d'un autre plan d'existence. En outre, la cosmogonie néoplatonicienne, basée sur une verticalité hiérarchique des domaines allant depuis l'humain jusqu'au divin, est une constante dans l'œuvre. On parle de cette verticalité dans le point suivant.

7. « *“Experimental fantasticality” that takes one on high and changes “the scale of the observed phenomena of life”* » : L'auteur illustre cet aspect avec les exemples de voyages dans *Icaromérippe* de Lucien ou dans les *Endymiones* de Varron. Il s'agit d'observer la vie d'une ville d'une grande hauteur, c'est le « regard d'en haut », propre à la tradition grecque, développé par Narbonne dans son *Antiquité Critique et Modernité*²⁴. Même si, dans la *Consolatio*, il n'y a aucun voyage d'un point de vue physique plus élevé, nous trouvons cependant une description des comportements humains très similaire à ce qu'on lit par exemple dans *Icaromérippe* de Lucien. On peut voir de façon transparente la vie quotidienne des gens, leurs passions, leur avidité. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un regard physique, on finit par voir toute une représentation détaillée, comme dans un grand théâtre où errent des personnages connus, de chair et de sang, qui nous montrent toute leur turpitude morale, dans son sens le plus carnavalesque.
8. « *“Moral-psychological experimentation : a representation of the unusual, abnormal, moral and psychic states of a man” like madness* » : Bakhtine illustre cette caractéristique avec de nombreux exemples concernant les rêves, les troubles mentaux, la double personnalité, les suicides, etc. qui provoquent une rupture de la linéarité de la personnalité du personnage, qui se

découvre à lui-même dans une nouvelle approche de la vie. Rien de tout cela n'apparaît dans la *Consolatio*. Cependant, Bakhtine illustre aussi cet aspect avec un exemple dans lequel on pourrait voir certains parallélismes avec la *Consolatio* : nous parlons de *Bimarcus*, l'œuvre ménippée de Varron. Dans *Bimarcus – Le Double Marcus* – le protagoniste est divisé en deux rôles : il y a d'un côté sa propre personne et de l'autre sa conscience. *Bimarcus* passe à travers des situations comiques en raison de la volonté différente de ses deux « moi ». Bakhtine note ici l'impact de cette découverte artistique dans le *Soliloquia* d'Augustin. Dans cette lignée, on pourrait établir une influence ménippéenne sur le dialogue de Boèce, si nous interprétons que la conversation du prisonnier est tenue avec sa propre raison, incarnée par Dame Philosophie²⁵.

9. « *Scandal scenes and violation of “the stablished norms of behavior and etiquette” that free us from predetermined motives and norms* » : Nous ne trouvons pas cette caractéristique dans la *Consolatio*, sauf peut-être au début du premier livre, dans la façon dont les muses sont rejetées. Le scandale ou des mots inappropriés ne sont pas en tout cas une caractéristique dans l'œuvre de Boèce.
10. « *Sharp contrasts, for “the menippea loves to play with abrupt transitions and shifts, ups and downs, rises and falls, unexpected comings together of distant and disunited things, mésalliances of all sorts”* » : Notre prisonnier est un exemple clair de ce contraste *oxymorique* décrit par Bakhtine²⁶. Le caractère de Boèce, autobiographique, nous est décrit comme sage et prudent, bon dignitaire, mais cependant conduit à la prison et traité comme un criminel.
11. « *“Social Utopia” as in “dreams or journeys to unknown lands”* » : Nous ne trouvons pas cette caractéristique comme telle dans la *Consolatio*, mais on pourrait mentionner ici qu'il y a des allusions à la réminiscence, d'une contemplation directe des Formes, qui se présente comme un souvenir dans un rêve.
12. « *Extensive use of other inserted genres, like letters, prose, or poetry* » : Ceci est l'une des caractéristiques qui ont conduit à

considérer la *Consolatio* comme faisant partie du genre ménippé : sa prosimétrie.

13. « *Consequent “multi-styled and multi-toned” works* » : Mis à part son prosimètre, on trouve également des changements dans le ton et le style de l'œuvre. Il y a aussi une atmosphère changeante en fonction de la progression de la conversation.
14. « *“Concern with current and topical issues” that make it “the ‘journalist genre’ of antiquity”* » : La *Consolatio* décrit en détail le processus injuste par lequel Boèce-le-personnage est emprisonné. Il s'agit de données autobiographiques et relatives à des personnalités publiques qui sont mentionnées avec des données d'actualité. On trouve donc dans ce fragment de l'œuvre cette dernière caractéristique que Bakhtine donne au genre ménippéen.

3. *Quelques interprétations du problème.*

3.1. *Marenbon vs. Relihan*

Marenbon consacre le chapitre 8 de son étude à l'interprétation de la *Consolatio*²⁷. Dans la dernière partie de ce chapitre, il expose les raisons pour lesquelles il estime que la *Consolatio* doit être comprise comme appartenant au genre ménippéen. Laissant de côté sa critique de l'interprétation de Relihan, les données historiques qu'il mentionne à titre d'introduction et les interprétations des autres auteurs qu'il cite, voilà ce que sont essentiellement les arguments de Marenbon :

1. Le prosimètre : *The combination of prose and verse (supported by some other features) places the Consolation in a particular genre : that of Menippean Satire*²⁸. C'est le premier argument qu'il mentionne et qui se répète souvent. On a vu pourtant dans les sections antérieures l'importance du contenu, au même niveau ou plus encore que la forme²⁹.
2. Les parallélismes avec Martianus Capella. Marenbon est convaincu de l'influence des *Noces de Philologie et de Mercure* sur Boèce. Il cite Gruber, qui pensait aussi que Boèce imitait Martianus³⁰. Et comme Gruber, Marenbon dit que le travail de Martianus est formellement similaire au *Paraenesis Didascalica* d'Ennodius. Marenbon explique comment, à partir d'un travail

pédagogique pourtant sérieux, Martianus ridiculise le narrateur ou les autres personnages. Au fil de la lecture, on nous incite à voir les prétentions absurdes, mais en même temps le message transmis est didactique et sérieux. Pour Marenbon, cette influence de Martianus sur Boèce est la preuve que la *Consolatio* appartient bien au même style littéraire.

Cependant Gruber voit dans l'œuvre de Martianus des éléments ménippéens, qu'il considère comme vestiges du genre antérieur et met plus d'emphase sur l'appartenance de l'œuvre à une nouvelle étape de prosimétrie³¹. Même si Marenbon cite Gruber, il semble plus proche de la position de Danuta Shanzer, que l'on commente à la fin de cette section : cette dernière ne voit pas d'influence de Martianus sur Boèce, mais plutôt de Varron sur Martianus et Boèce séparément. En conséquence, elle fait valoir que la *Consolatio* a des éléments ménippéens, non seulement en raison de sa prosimétrie (dans la lignée de Gruber), mais surtout dans le contenu. En ce sens, cela correspond mieux à la ligne argumentative de Marenbon qui veut montrer que le travail est ménippéen aussi par son contenu, comme indiqué ci-dessous dans l'argument suivant les incohérences. Il est important de se rappeler aussi la note 13 de la présente étude : l'influence de Martianus sur Boèce, bien qu'elle soit la clé pour le raisonnement de Marenbon, est sujette à discussion.

3. Les incohérences. Selon Marenbon, le travail présente des incohérences manifestes. Celles-ci sont intentionnelles et doivent ainsi être prises en compte dans l'interprétation du texte en tant que satire ménippée. Ces incohérences pour Marenbon sont les suivantes³² :
 - a. La ligne de raisonnement de Philosophie de III, 9 à la fin du Livre III contraste avec ce qui avait été mis au point dans les Livres II et III, 1-8.
 - b. Les arguments de III, 9-12 sont incomplets, car Boèce-le-personnage ne peut pas profiter du *Bien Monolithique* que Philosophie présente.
 - c. Dans le Livre IV, la tentative de Philosophie d'expliquer l'efficacité de la récompense et de la punition à travers la

causalité finale est soudainement abandonnée au profit d'un schéma où Dieu est responsable de tout.

- d. À la fin du Livre V, ayant démontré la compatibilité du libre arbitre et de la prescience divine, Philosophie dit soudain que tout est déterminé causalement par Dieu, ce qui semble à nouveau incompatible.

Marenbon ne trouve pas dans la *Consolatio* un raisonnement satisfaisant complet qui convienne à tous les éléments exposés. Les intentions de Philosophie sont donc, selon ces possibles contradictions, « satirisées ». Mais la satire est combinée, de l'avis de Marenbon, avec un évident respect pour Philosophie.

Il n'y a pas, dans cette interprétation, une défense du christianisme avec cette « satirisasson ». Il s'agit tout simplement d'une parodie des prétentions sapientiellles de Philosophie, ce qui peut être compris comme les prétentions de la raison elle-même.

Également sur la base de prétendues incohérences dans le texte, Relihan va plus loin et avance l'hypothèse que l'ensemble de la *Consolatio* est une dénonciation ironique des fausses valeurs et des faux remèdes de la philosophie antique³³, au profit de la foi chrétienne. Selon Relihan, nous aurions donc en Boèce un martyr un peu particulier, défendant, par l'ironie, la vérité chrétienne dans l'antichambre de la mort. Une des caractéristiques plus représentatives de la position de Relihan est le changement, le virage copernicien inverse pour ainsi dire, qu'il fait subir au spectateur d'en haut. L'une des caractéristiques les plus représentatives de la satire ménippée est, on l'a vu, le regard d'en haut. Cette position privilégiée est celle qu'atteint Ménippe et qui amène le lecteur à une vision critique (de caractère cynique) au sommet de son monde actuel. De la hauteur, le ridicule de la société et de ses actions est envisagé, ce qui se traduit par l'aspect comique de la satire ménippée. Selon Relihan, comme Ménippe, Philosophie veut hisser le prisonnier à ce point de vue privilégié, mais en vain. Elle échoue et est incapable d'atteindre avec ses raisonnements le sommet proposé ou, en d'autres termes, elle ne peut pas comprendre ce qui est vu par le haut³⁴. Relihan interprète que cette position, le sommet, est réservée uniquement à Dieu, pas à Philosophie ou au lecteur ; le seul accès à cette hauteur

est la mort réelle, pas la fiction de Ménippe. Si, avec Lucien, le lecteur pouvait voler et critiquer d'en haut les dieux mêmes, avec Boèce c'est Dieu, le Dieu chrétien, qui se maintient en haut, dans une perspective qui nous est inconnue, et qui nous réaffirme la foi comme unique chemin.

Dans le cadre du débat sur la possible appartenance du texte au genre ménippéen, on arrive donc à la discussion sur le caractère chrétien de l'œuvre. Il y a des références qui peuvent être interprétées comme des rejets de la foi chrétienne; d'autres, au contraire, constituent de possibles allusions à la foi³⁵. Du point de vue de Relihan, ce refus de Boèce de faire la moindre référence à celle-ci témoignerait donc de son adhésion³⁶. Il semble incontestable en tout cas qu'il s'agit d'une réflexion philosophique païenne, car il n'y a aucune mention explicite des textes chrétiens³⁷. Du point de vue de Klingner, cependant, Boèce fait certainement un appel à la foi chrétienne, non pas à partir de la satire, mais du texte lui-même, qu'il ne considère pas ménippéen³⁸. Après avoir indiqué que le rôle des muses, chassées par Philosophie, n'est pas comparable à celui exercé dans les Satires ménippées, Klingner défend une vision sacrée de l'œuvre. Il attribue à Philosophie un rôle religieux avec des caractéristiques invitant à libérer l'esprit humain, en établissant certains parallèles avec Minerve dans les œuvres d'Homère. Philosophie est présentée comme la voie à suivre, comme guide et comme véhicule pour amener son passager vers sa vraie patrie.

Tel que noté par Marenbon, il est vrai qu'il y a un certain nombre d'échos bibliques dans l'œuvre, quelques-uns du langage de la liturgie chrétienne et quelques tours de phrase qui, sans doute, sont des caractéristiques chrétiennes plutôt que du néo-platonisme païen. En eux-mêmes, ces traits montrent simplement ce qui est déjà bien connu : que l'auteur Boèce était familier avec le langage chrétien, son culte et sa pensée. Ils ne révèlent rien sur son attitude envers le christianisme ou ses intentions dans la *Consolatio*³⁹.

3.2. Autres interprétations

Le champ d'études de Dronke concerne davantage l'impact de Boèce dans le Moyen Âge, mais l'auteur a aussi approfondi les

influences ménippéennes sur Boèce. De la même manière que Marenbon et Relihan, il voit comme élément clé l'héritage de Martianus⁴⁰. Il trouve de nombreux éléments ménippéens dans l'œuvre⁴¹ et, parmi eux, considère l'hymne *O qui Perpetua* comme le plus représentatif du genre ménippéen⁴². Curieusement, Dronke, comme Courcelle – tous deux latinistes reconnus – juge ce poème sombre et difficile à comprendre, voire presque intraduisible⁴³.

Pour Bakhtine, le développement de la satire ménippée, qui remonte à l'Antiquité, se termine avec le *De Consolatio Philosophiae* de Boèce. Dans l'orbite de la satire ménippée, on trouve plusieurs genres génétiquement liés au dialogue socratique, dont la diatribe, le *logistoricus* (une combinaison du dialogue socratique avec des histoires fantastiques), le soliloque, les genres arétologiques. Pour Bakhtine, la *Consolatio* serait une adaptation chrétienne des principes ménippéens filtrée à travers la diatribe grecque, qui méprise traditionnellement la fortune et chante les vertus de la pauvreté et de l'esclavage⁴⁴.

Klingner, on vient de le voir, défend une vision sacrée de la *Consolatio* et, dans cette optique, il nie naturellement qu'il s'agisse d'une satire ménippée, disant que l'unique chose en commun avec la satire est la prosimétrie de l'œuvre⁴⁵.

Gruber suggère, on l'a entrevu, que la *Consolatio* appartient à un nouveau genre de prosimétrie, qui a ses origines dans la satire ménippée, mais qui a progressé dans une filière plus didactique et plus sérieuse, tout en gardant l'alternance entre la prose et la poésie⁴⁶. Dans ce nouveau genre, avec la *Consolatio*, on trouvera aussi les *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella et le *Paraenesis Didascalica* du contemporain de Boèce, Ennodius. Gerard O'Daly place Boèce aussi dans cette étape post-ménippée de prosimètre sérieux⁴⁷. Pour Gruber, dans ce nouveau prosimètre, persiste encore la même forme littéraire, l'exhortation morale et l'utilisation du dialogue, mais, comme éléments nouveaux, on trouve maintenant une préoccupation pour la versatilité rhétorique en tant que fin en soi et aussi un ton plus didactique ou pédagogique.

Danuta Shanzer, contrairement à Gruber, estime que le *De Nuptiis* a des éléments ménippéens profonds qui vont au-delà du prosimètre

et affectent nettement le contenu de l'œuvre. Shanzer met en évidence les éléments comiques de Martianus et voit en eux un héritage clair de Varron. Son argument de base repose sur l'*Onos Lyras*, un des fragments provenant de l'œuvre de Varron. Elle détecte des traces de ce fragment à la fois dans le *De Nuptiis* de Martianus et dans la *Consolatio* de Boèce⁴⁸. Cette expression proverbiale grecque, qui désigne un incompetent, est citée dans la *Consolatio*, I, prose 4, § 1 : « Comprends-tu ces vers, demanda-t-elle, et pénétrèrent-ils dans ton âme, ou es-tu "l'âne à la lyre" ?⁴⁹. »

Conclusion

Cette étude commence par deux citations, l'une de *Jupiter Confondu* de Lucien et l'autre d'un passage de la *Consolatio* de Boèce. Les deux œuvres ont des parallèles importants dans le contenu. Les deux traitent du Destin et de la Providence et des conséquences du déterminisme, en ce qui concerne l'inutilité des sacrifices et la vanité de la mantique, dans le cas de Lucien, ou de l'utilité de la prière, dans le cas de Boèce. Dans cette œuvre de Lucien, la psychologie de Zeus a une certaine consistance et l'on peut reconnaître certes un respect évident pour le dieu, mais également une caricature carnavalesque et un aspect comique dans les réponses.

On a vu comment la *Consolatio* rassemble presque toutes les caractéristiques que Bakhtine attribue à l'esthétique du *spoudogelaion*, ou sérieux-risible. Cependant, le texte de Lucien, qui n'affiche aucun prosimètre (c'est entièrement un dialogue), semble répondre avec beaucoup plus de vivacité à ces caractéristiques ménippéennes : il y a de l'humour, un voyage en hauteur, une utilisation fantastique du récit, une remise en question des dogmes religieux, un scandale et des mots inappropriés. Il semble raisonnable de dire que la *Consolatio* ne se caractérise pas entièrement comme genre sérieux-risible, lequel ne paraît pas donner une description capable de définir complètement l'œuvre de Boèce. Lors de cette étude, on a vu les nuances argumentatives complexes, d'un côté, et les références à des influences littéraires qui ne sont pas pleinement démontrées mais qui, d'un autre côté, semblent nécessaires pour cataloguer l'œuvre

comme ménippée. Les divers érudits arrivent à des conclusions bien différentes sur tous ces sujets.

Malgré la portée limitée de cette étude, on commence à entrevoir les lignes de travail nécessaires pour développer une approche propre au sujet. La nécessité d'étudier en profondeur chaque œuvre classique mentionnée dans ces pages est évidente, les ménippées et aussi les contemporaines de Boèce (les post-ménippées avec prosimètre, selon la vision de Gruber) avec un intérêt particulier pour l'influence de Martianus Capella, qui se révèle indispensable pour prendre position sur le problème. D'autre part, les possibles incohérences argumentatives demandent une étude philosophique plus détaillée, au-delà de la portée de cette étude. Toutefois, en ce qui concerne les possibles incohérences de la *Consolatio*, il semble évident qu'il n'y a pas non plus une opinion unique à ce sujet : elles dépendent aussi de la lecture que l'on fait de l'œuvre.

En plus du contenu philosophique complexe de la *Consolatio*, abordant des questions d'une grande profondeur et offrant des stratégies argumentatives de haut niveau, l'esthétique de cette œuvre, par son contenu et sa forme, par son intensité dramatique et ses multiples interprétations littéraires possibles, fait de chacune de ses lectures une nouvelle expérience avec des conclusions différentes⁵⁰. Comme si Philosophie et le Prisonnier étaient prêts à interpréter des versions différentes d'eux-mêmes, de nouveaux rôles, avec des résultats argumentatifs et littéraires différents, avec de nouvelles certitudes, mais aussi avec des incertitudes renouvelées, « qui repoussent comme les têtes de l'hydre ».

-
1. Lucien, *Zeus Confondu (Juppiter Confutatus)*. *Œuvres Tome II. Opuscules 11-20*, Texte établi et traduit par Jacques Bompaire, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 314.
 2. Boèce, *Consolation de Philosophie*, Édition Claudio Moreschini, Traduction et notes Éric Vanpeteghem, Introduction Jean-Yves Tilliette, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, coll. « Lettres Gothiques », 2005, Livre IV, prose 29, §§ 2-3, p. 251.

3. Bakhtine (voir note suivante) dérive le carnaval et la carnavalisation de la littérature du règne du « sérieux-risible » avec les exemples des dialogues socratiques et de la satire ménippée.
4. « Frye's discussion was thus soon eclipsed by translations of Mikhail Bakhtin's *Problems of Dostoevsky's Poetics* in 1973 and specially again in 1984. Bakhtin became the prime theorist both of the novel and, as a powerful bye-blow, of what he calls "menippea" and its ample amplitude in a seriocomic form ». Howard D. Weinbrot, *Menippean Satire Reconsidered. From Antiquity to the Eighteenth Century*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2005, p. 12. Pour la présente étude, l'édition consultée est : Mikhail Bakhtine, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Theory and History of Literature, Volume 8 », 1984, « chapter 4 : Characteristics of Genre », p. 106-136.
5. La signification de la racine du nom du genre lui-même nous amène à comprendre l'une de ses caractéristiques : le *mélange* de tons et de styles. Celui-ci est en effet une dérivation du latin *satura*, qui signifie mélange, pot-pourri, mais qui qualifie aussi des histoires de satyres. Ce *mélange* est la douzième caractéristique dans la liste de Bakhtine, comme on le verra plus tard : « Extensive use of other inserted genres, like letters, prose, or poetry ». Mikhail Bakhtine, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, *op. cit.*, p. 118.
6. Gerard O'Daly, *The Poetry of Boethius*, Chape Hill and London, The University of North Carolina Press, 1991, p. 15.
7. Thomas F. Curley, « *The Consolation of Philosophy as a Work of Literature* » dans *American Journal of Philology*, 108 (1987), p. 343-367, cité d'après Boèce, *Consolation de Philosophie*, *op. cit.*, « Introduction », p. 30-31, avec la note 3.
8. Peter Dronke, *Verse with Prose from Petronius to Dante. The Art and the Scope of the Mixed Form*, Cambridge (Massachusetts) et London, Harvard University Press, 1994, p. 42.
9. *Ibid.*, p. 42.
10. Voir section 3.2. de la présente étude, « Autres Interprétations ».
11. Gerard O'Daly, *The Poetry of Boethius*, *op. cit.*, p. 18 : « The poem gives added emphasis to the theme, and provides a poetic signature or sphragis characteristic of the author ».
12. Peter Dronke, *La Lírica en la Edad Media*, Barcelona, Seix Barral, 1978, p. 31-32.
13. William Harris Stahl, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts*, New York et London, Columbia University Press, 1971, p. 57 :

« Although Boethius is naturally associated with Martianus for having influenced medieval allegory and chantefable, there is little prospect of finding definite traces of Martianus' influence upon Boethius. James Willis, as pointed out earlier, thinks that Boethius may have glanced at the layout of Martianus' book. We would not expect to find traces of Martianus' influence upon Boethius in the quadrivium books. Boethius was translating or digesting Greek technical manuals, and his level of competence was distinctly higher than Martianus'; Martianus' direct sources were very likely all Latin ». *Ibid.*, p. 58 : « Parker rejects the suggestion that Boethius imitated Martianus' setting and prose-verse medley when he composed the *De consolatio philosophiae*; rather Parker feels that both writers imitated Varro's Menippean Satires. Parker also feels that Boethius would have been "disgusted" by the style and matter of Martianus' book ».

14. Mikhaïl Bakhtine, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, op. cit., p. 114-119.
15. *Ibid.*, p. 178.
16. Ironiquement à propos de l'interprétation de Relihan, cf. Danuta Shanzer, « Interpreting the Consolation » dans John Marenbon (dir.), *The Cambridge Companion to Boethius*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 235.
17. Pour le caractère non divin de Philosophie, voir aussi la note 25 de cette étude.
18. L'action se déroule dans une cellule de prison et, sauf l'épisode avec les muses, une fois que Philosophie apparaît, il n'y a plus d'action, seulement un dialogue entre deux personnages. Cependant, nous trouvons une représentation complète du monde dans la mise en scène des pensées des deux personnages à considérer aussi comme des scénarios de l'œuvre.
19. Ces situations quotidiennes, avec des personnages en chair et en os, que Philosophie utilise pour illustrer ses arguments ont été représentées tout au long de l'iconographie du Moyen Âge. Courcelle en présente une belle collection dans son livre *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*, Paris, Études Augustiniennes, 1967.
20. Mikhaïl Bakhtine, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, op. cit., p. 115 : « The man of the idea – the wise man – collides with worldly evil, depravity, baseness, and vulgarity in their most extreme expression ».
21. *Ibid.*, p. 115 : « All problems that were in the least "academic" (gnoseological and aesthetic) fell by the wayside, complex and extensive modes of argumentation also fell away, and there remained essentially only naked "ultimate questions" with an ethical and practical bias ».

22. Boèce, *Consolation de Philosophie*, op. cit., Livre, III, chapitre poésie 9, § 33, p. 173.
23. Peter Dronke, *Verse with Prose from Petronius to Dante*, op. cit., p. 46 : « The most deeply Menippean episode in the work, I suggest, is that of O qui perpetua : here, to cite once more from Bakhtine's definition, we see that "The menippea is a genre of 'ultimate questions'. In it ultimate philosophical positions are put to the test" ».
24. Jean-Marc Narbonne, *Antiquité critique et modernité*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 22 : « Le fait est, comme on l'a observé, que l'"anodoç [voie montante] est un thème familier à la littérature cynique et à la comédie", lequel permet, on vient de le voir [citation précédente de l'*Icaroménippe*, 11], de porter "comme le grand Zeus" son regard vers le bas ».
25. Du point de vue de Courcelle, l'écrivain a été fortement influencé par le néo-platonisme de son époque et pourrait développer une théologie purement rationnelle, complémentaire à la foi chrétienne. Selon Courcelle, par conséquent, Philosophie n'est pas un ange ou une figure divine, mais plutôt une personnification de la raison humaine, et l'auteur de la *Consolatio* entrevoit donc déjà la distinction entre foi et raison qui sera plus tard celle de Thomas d'Aquin. Cf. John Marenbon, *Boethius*, New York, Oxford University Press, 2003, p. 156.

Peter Dronke interprète aussi cette caractéristique de la *Consolatio* comme un élément ménippé : « Some medieval thinkers, such as Peter Abelard and Jean de Meun, likewise interpreted Boethius' arguments with Philosophia as a dialogue between the author and his own reason [...] a caustic Menippean note can at times be heard; in all of them it implies, in Bakhtin's words about the Menippean spirit, a "search after the truth, its provocation and [...] its testing" ». Peter Dronke, *Verse with Prose from Petronius to Dante*, op. cit., p. 8-9.

Le caractère non divin de Philosophie est aussi noté par Marenbon, qui mentionne plusieurs remarques de la *Consolatio* où Philosophie reconnaît sa perspective humaine des choses, rationnelle et non divine. John Marenbon, *Boethius*, op. cit., p. 154 : « As leader and representative of the true tradition of philosophy, Philosophy [...] is not divine. [...] Even when she is explaining the most impenetrable of problems, Philosophy's perspective is always that of the human searcher, trying to approach the divine in diffidence of his own powers ».

Klingner aura une perspective très différente, en donnant à Philosophie un rôle religieux. Voir section 3.2.

26. Mikhail Bakhtine, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, *op. cit.*, p. 118 : « The menippea is full of sharp contrasts and oxymoronic combinations : the virtuous *hetaera*, the true freedom of the wise man and his servile position, the emperor who becomes a slave, moral downfalls and purifications, luxury and poverty, the noble bandit, and so forth ».
27. John Marenbon, *Boethius*, *op. cit.*, p. 146-163.
28. *Ibid.*, p. 160.
29. Gerard O'Daly, *The Poetry of Boethius*, *op. cit.*, p. 17 : « Shanzer suggests [...] that thematic rather than formal similarities are crucial to its generic definition (of Menippean Satire) ».
30. John Marenbon, *Boethius*, *op. cit.*, p. 212, note 48 : « In prison, Boethius wrote these books in the form of a Satire (*per satyram*), in imitation of Martianus Felix Capella, who first had written the books on the marriage of Mercury in the same way with poems. [...] There are a number of almost certain borrowings of phrases from Martianus in the *Consolation* ».
31. Gerard O'Daly, *The Poetry of Boethius*, *op. cit.*, p. 19.
32. John Marenbon, *Boethius*, *op. cit.*, p. 158.
33. Joel C. Relihan, *The Prisoner's Philosophy. Life and Death in Boethius's Consolation*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame, 2007, 4e de couverture : « He argues that it is a Christian work dramatizing not the truths of philosophy as a whole, but the limits of pagan philosophy in particular ».
34. *Ibid.*, p. 2 : « A constant theme in the genre is that those who presume to observe the world from some superior vantage point, whether as moral critics (satirists) or intellectual critics (philosophers), cannot understand what they see, because human life and thought, inherently irrational, cannot be made to fit the logical categories of such observers ; consequently, theorists are the butt of the humor of a Menippean satire ». Joel C. Relihan, « Julian and Boethius » dans Kirk Freudenburg (dir.), *The Cambridge Companion to Roman Satire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 118 : « the chance to see the world in its totality and to note the puniness of human endeavors, is now reserved for God himself. Philosophy earlier wanted the narrator to achieve this height and this vision and laugh [...] but by the end it is reserved for God, who does not laugh ».
35. Helen M. Barrett mentionne différents moments du dialogue où Philosophie pourrait faire allusion à la foi chrétienne, cf. Helen M. Barrett, *Boethius. Some aspects of his Times and Work*, New York, Cambridge University Press, 1940 (édition, 2014), p. 161.

36. Boèce, *Consolation de Philosophie*, *op. cit.*, « Introduction », p. 34 : « Cette position ultra-paradoxe, bien caractéristique de la “postmodernité”, nous paraît impossible à tenir, ne fût-ce que parce que aucun lecteur, en quinze siècles ou presque, n’avait songé à l’adopter ».
37. *Ibid.*, p. 28 : « Car, c’est incontestable, Boèce s’y exprime – et ne s’y exprime que – *gentili more* ou *philosophice* [...] et il ne cite jamais le texte du Livre sacré, sauf peut-être une fois ». Et « cette fois », il s’agit d’une définition qui « semble faire écho » à un verset du livre de la Sagesse, mais que, comme l’auteur le clarifie en note, pour les commentateurs il s’agit très probablement d’un fait fortuit.
38. Pour l’interprétation de Klingner, voir section suivante.
39. John Marenbon, *Boethius*, *op. cit.*, p. 155.
40. Peter Dronke, *Verse with Prose from Petronius to Dante*, *op. cit.*, p. 3 : « I think that each of these two (Methodius’ *Symposium*, and Martianus Capella’s *Marriage of Philology and Mercury*), in its own way, can illuminate aspects of the subtlest and most moving prosimetrum of the ancient world, Boethius’ *Consolation of Philosophy* ».
41. *Ibid.*, p. 46 : « There are a number of Menippean moments in the *Consolatio* : the undermining of Boethius’ elegiac verses at the opening, the testing of provocative ideas – that evil is nothing, that men who seem evil are mentally sick, and should be cured with compassion (*miseresce malis* IV-4.12) ».
42. *Ibid.*, p. 46, et ci-dessus note 20.
43. Boèce, *Consolation de Philosophie*, *op. cit.*, « Introduction », p. 30.
44. Mikhail Bakhtine, *Problems of Dostoevsky’s Poetics*, *op. cit.*, p. 307.
45. Friedrich Klingner, *De Boethii Consolatione philosophiae*, *op. cit.*, p. 115.
46. John Marenbon, *Boethius*, *op. cit.*, p. 161.
47. Gerard O’Daly, *The Poetry of Boethius*, *op. cit.*, p. 17 : « In late antiquity the prosimetric form enjoyed a new lease of life. From the fourth century onwards, a variety of works, epistolary, encyclopaedic, and mythographical, are composed in a mixture of prose and verse. Boethius’ *Consolation* is undoubtedly part of this ‘boom in serious prosimetry’ ».
48. Pour une information détaillée sur ces parallélismes entre Boèce et Martianus, avec la possible source commune du fragment de Varron, cf. Danuta Shanzer, « The Late Antique Tradition of Varro’s *Onos Lyras* » dans Kirk Freudenburg (dir.), *The Cambridge Companion to Roman Satire*, *loc. cit.*
49. Boèce, *Consolation de Philosophie*, *op. cit.*, p. 59.

50. Même si d'aucuns s'en tiennent à leur type de lecture, par exemple l'ironique, cf. Joel C. Relihan, *The Prisoner's Philosophy, op cit.*, p. 1 : « Now I have long read *Consolation* as an ironic text – literally, its words meaning other than what they seem to mean ».